

DOSSIER DE PRESSE

WHEN THE SUN GOES DOWN
AND THE MOON COMES UP

26 JANVIER – 18 JUIN 2023



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

T +41 (0)22 418 26 00
MAH@VILLE-GE.CH
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG
MAHMAH.CH/COLLECTION
f @ t MAHGENEVE

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch





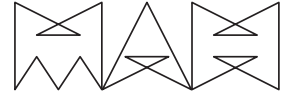
Carte blanche à Ugo Rondinone

Genève, janvier 2023 – Pour sa troisième exposition XL, du 26 janvier au 18 juin 2023, le MAH invite Ugo Rondinone à s'emparer de son bâtiment principal et de sa collection pour créer une expérience unique. Considéré comme l'un des artistes les plus importants de sa génération, Ugo Rondinone compose des méditations fulgurantes sur la nature et la condition humaine tout en développant un vocabulaire formel organique où fusionne une multitude de traditions sculpturales et picturales. C'est désormais à l'échelle du musée lui-même que s'exerce cet art de la correspondance et des affinités électives et que Rondinone orchestre un dialogue qui convoque plus de 500 pièces de la collection ainsi que ses propres créations.

Avec *when the sun goes down and the moon comes up* (quand le soleil se couche et la lune se lève), Ugo Rondinone nous convie à une traversée du miroir. Frappé par la symétrie et la majesté du bâtiment dessiné par l'architecte Marc Camoletti, il y a vu un lieu propice à la création de ressemblances et d'oppositions entre deux artistes suisses consacrés et bien représentés dans la collection du MAH. Autour des œuvres de Ferdinand Hodler (1853-1918) et de Félix Vallotton (1865-1925) se noue un dialogue à trois voix qui convoque des pièces variées de la collection du musée (tableaux, esquisses, objets d'usage) ainsi que les œuvres de Rondinone lui-même. Il en résulte un parcours narratif et artistique surprenant, qui nous plonge dans l'univers nocturne et la face cachée des choses (d'où le titre de l'exposition), et propose une méditation sur les forces élémentaires de la psyché humaine, sur la proximité entre Éros et Thanatos, ainsi que sur l'omniprésence du romantisme dans notre rapport au monde.

En investissant ainsi l'espace du MAH, Rondinone crée un véritable écosystème poétique, marqué par la présence de deux de ses œuvres emblématiques, *the sun* (2017) et *the moon* (2020) (larges sculptures circulaires de plus de 5 mètres de haut), qui produisent un premier effet de miroir. Ces jeux de symétrie et ces correspondances peuvent s'exercer entre les deux ailes du bâtiment – les guerriers de Hodler répondant par exemple aux nus de Vallotton – mais sont aussi constamment convoqués dans chaque espace traversé par le visiteur. Ainsi les chevaux de verre de Rondinone, incluant en leur sein de l'air et des eaux puisées dans différentes mers du globe, offrent-ils un surprenant vis-à-vis aux vues lacustres de Hodler, comme si la silhouette d'un paysage pouvait soudainement s'incarner dans l'intérieur d'un corps animal et inversement. Le regard s'étonne, les repères se brouillent, la magie s'opère. Les thèmes du double, du semblable et du contraire sont alors omniprésents, et le ballet des astres, *the sun* et *the moon*, rappelle cette tension mimétique et antithétique qui parcourt l'intégralité du cosmos.

Mais ce mouvement est aussi temporel : en s'éclipsant momentanément, *the sun* laisse la voie libre à l'exploration de la face cachée des choses. L'attrait pour le nocturne, l'occulte, le secret prend alors le dessus et aimante le désir des artistes, repensé, redessiné par Rondinone lui-même à partir des coordonnées d'un Éros joueur. Il décide en effet de consacrer deux pièces à la recreation fictive des appartements de Hodler et Vallotton tels qu'il les imagine, et les peuple d'objets de la collection du musée (porcelaines, montres, statuettes de nus masculins, etc.) tout en les décorant d'un papier peint qu'il dessine lui-même, s'inspirant là encore de dessins représentant des figures masculines, puisés dans les réserves du MAH. La volonté d'esthétisation du quotidien, trouve dans ces appartements réalisés en collaboration avec l'architecte genevois Frédéric Jardin, une figuration qui n'est pas sans rappeler



les intérieurs que l'écrivain Gabriele D'Annunzio avait modelés sur les descriptions du roman *À rebours* de Joris-Karl Huysmans (1884).

L'intervention de Rondinone invite enfin à une exploration profonde et esthétisée de notre rapport à la vie et à la nature. L'artiste aime en effet travailler avec des matières fondamentales, des éléments naturels premiers, incluant dans les figures de ses danseurs nus différentes terres recueillies sur la surface du globe, jouant ailleurs avec les corps, les teintes de la chair ou avec l'élément aquatique, mais aussi avec la lumière grâce aux chatoiements de *love invents us* (1999), une installation qui consiste en l'apposition de filtres colorés sur les vitres des fenêtres du MAH. Cette transformation viendra littéralement teinter l'expérience visuelle des visiteurs en les plongeant dans une poésie colorée : les frontières entre l'intérieur et l'extérieur seront brouillées, faisant du musée, à la nuit tombée, un lieu de projection et de rayonnement lumineux, espace recevant des œuvres d'art et œuvre d'art lui-même.

Symphonie des symétries, exploration de l'univers nocturne et alchimie élémentaire, voilà quelques-unes des lignes de force du travail de Rondinone et de la conversion du regard qu'il propose dans cette exposition carte blanche. Un regard que l'artiste a voulu placer sous le signe du romantisme, véritable fil rouge de l'ensemble dans son lien au désir, à l'introspection, à la nature et à la proximité de l'amour et de la mort. Un regard qui offre au visiteur une expérience inédite et fait de l'exposition un lieu quasiment initiatique, rejoignant ainsi l'entreprise de réinvention et de revalorisation du musée menée par Marc-Olivier Wahler et l'équipe du MAH. S'éloignant de l'idée d'un musée pensé comme une tour d'ivoire, ces derniers s'attachent en effet à en faire quelque chose comme un espace magique, un lieu certes connecté avec l'extérieur mais où l'expérience du quotidien s'intensifie et se réinvente.

Après Jakob Lena Knebl (*Walk on the Water / Marcher sur l'eau*, 2021) qui déplaçait nos certitudes catégorielles grâce à la pratique de l'installation et Jean-Hubert Martin (*Pas besoin d'un dessin*, 2022) faisant exploser les frontières autour de l'idée de collection, c'est aujourd'hui la notion de transfiguration que le MAH donne à voir et qui se trouve au centre du travail de Rondinone. Transfiguration du regard, de l'espace, des œuvres, des relations que nous entretenons avec elles ou le musée lui-même. Mais aussi transfiguration de l'expérience du visiteur, à la fois enchanté et interpellé par une approche savante et irrévérencieuse, exigeante et joueuse, pop et pourtant profonde.

Né en 1964 à Brunnen en Suisse et désormais installé à New York, Ugo Rondinone est l'une des figures majeures de l'art contemporain. Son intervention au sein du MAH s'inscrit non seulement dans l'esprit des cartes blanches souhaitées par Marc-Olivier Wahler mais aussi dans le prolongement de sa pratique de l'exposition de grande envergure, qu'il y figure lui-même comme artiste ou qu'il en soit le commissaire (*the third mind* ou *i ♥ John Giorno* au Palais de Tokyo, à Paris, en 2007 et en 2015).



Commissariat	Ugo Rondinone
Scénographie	Ugo Rondinone avec Frédéric Jardin (pour les « appartements »)
Catalogue	La publication <i>when the sun goes down and the moon comes up</i> , éditée par le MAH et distribuée par 5 Continents éditions, paraîtra en juin 2023
Soutiens	CBH Compagnie Bancaire Helvétique, partenaire principal Avec le soutien de : Fondation Michalski ; Piaget
Contact	Service de presse Sylvie Treglia-Détraz Musée d'art et d'histoire, Genève T +41 (0)22 418 26 54 sylvie.treglia-detrax@ville-ge.ch
Informations pratiques	Musée d'art et d'histoire 2, rue Charles-Galland – 1206 Genève Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h, le jeudi de 12h à 21h Prix libre Site Internet : mahmah.ch Billetterie : billetterie.mahmah.ch Blog : mahmah.ch/blog Collection en ligne : mahmah.ch/collection Facebook : facebook.com/mahgeneve Twitter : @mahgeneve



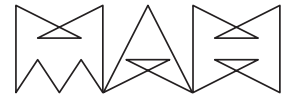
1. Introduction

Pour cette troisième exposition carte blanche proposée par Marc-Olivier Wahler, le MAH a décidé d'inviter un artiste suisse au rayonnement international. Présent sur la scène artistique depuis le milieu des années 1980, Ugo Rondinone est un habitué des expositions et des réalisations spectaculaires qui ne cessent de réinterroger notre rapport au visible. Représenté en Suisse par Eva Presenhuber, à Paris par Kamel Mennour, à New York par la Gladstone Gallery, à Londres par Sadie Coles HQ, à Berlin par Esther Schipper et à Seoul par Kukje Gallery, il s'est imposé comme une figure artistique de tout premier plan, parfois plus connu à l'étranger que dans son propre pays, même si la place des Deux-Églises d'Onex (Genève) accueille une de ses impressionnantes sculptures. Décrire simplement son travail s'apparente à un défi, tant ses créations interpellent par leur amplitude et leur variété. Il est capable d'investir un paysage avec un mégalithe coloré ou un slogan perché sur le toit de l'école des Beaux-Arts de Paris, comme de donner une forme poétique et tangible à ses états intérieurs et affectifs (on pense à la série des peintures circulaires intitulée *sun*, initiée dans les années 1990 et explorant des centaines de combinaisons chromatiques). Son œuvre alterne ainsi entre le spectaculaire et le mystique, le naturel et l'artificiel ou le grandiose et l'humoristique. Refusant de se laisser enfermer dans une chapelle esthétique ou de figer ses œuvres dans une terminologie desséchante, il est l'artiste des relations et des correspondances. Ses créations mettent en effet en avant des groupes d'objets ou des atmosphères qui se répondent jusqu'à créer un monde de subtils effets d'écho. Le point focal de sa pratique n'est plus alors l'objet lui-même mais la relation qu'il entretient avec son environnement immédiat : la salle, les autres œuvres, le corps et l'esprit du visiteur.

2. Origines

Lorsque Marc-Olivier Wahler est entré en contact pour la première fois avec le travail d'Ugo Rondinone, il a tout de suite été frappé par la manière dont celui-ci organisait l'espace autour des œuvres qu'il donnait à voir. Avant même de devenir lui-même commissaire d'exposition, l'artiste se distinguait ainsi d'emblée comme un véritable metteur en scène de nos sensations, redisant et réorganisant profondément notre champ perceptuel. Il donnait la sensation de pénétrer dans un monde à part, en interpellant, enchantant et parfois en déstabilisant le spectateur. Ainsi, une œuvre de Rondinone se traverse, sur le plan sensoriel comme imaginaire, et modifie profondément celui qui se prête au jeu.

À partir de ce constat, l'idée s'imposait d'elle-même. Il s'agissait d'inviter l'artiste à incarner ce talent pour les mises en relation à l'échelle du MAH lui-même, le musée étant par définition un lieu fonctionnant aussi comme un système de liens, mais avec un partage du sensible souvent très structuré, délimité par un dispositif de cadrage du sens et des connaissances (textes, cartels, parcours fléchés). Que se passe-t-il quand on introduit dans l'institution muséale une part de liberté artistique, créative et interprétative ? Quand le bâtiment et son architecture même se prêtent au jeu pour être magnifiés aux yeux du public par le regard d'un créateur ? Comment faire entrer en résonance un lieu et une pratique artistique, qui s'appuient sur les objets, mais en proposent des transfigurations (muséales, ou artistiques) ? Telles sont les questions que Marc-Olivier Wahler a souhaité explorer avec cette nouvelle exposition carte blanche. Ugo Rondinone y a répondu à sa manière, en poète. Dans un geste pas si éloigné du *cut-up* des pratiques avant-gardistes, il nous propose en effet des recontextualisations signifiantes, exhibe des liens possibles et cachés, et nous livre aux prodiges et vertiges de l'analogie artistique et esthétique.



3. Concept

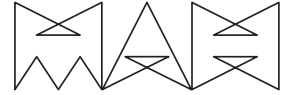
Redécouvrir la collection du MAH sous un jour nouveau, créer des liens entre des époques, des artistes et des usages, et faire jaillir de nouvelles expériences esthétiques inédites : tel est l'enjeu des expositions XL organisées par le MAH. Avec Ugo Rondinone, le concept prend une nouvelle dimension puisque l'artiste y insère ses propres créations, dont certaines spécialement réalisées pour l'occasion. Une nouvelle polysémie se déploie alors et des œuvres connues (ou moins connues) se découvrent ainsi sous le regard renouvelé et ré-enchanté du visiteur.

Ugo Rondinone a d'abord envisagé cette exposition comme un véritable voyage, repensant la circulation au sein du MAH d'une manière originale. Si le choix est offert, dès l'entrée, de se diriger à droite vers les salles consacrées aux travaux d'Hodler ou à gauche pour entrer dans le monde de Félix Vallotton, le reste du trajet est soumis à la direction de l'artiste qui dessine au fil des salles les contours d'un véritable écosystème poétique et narratif. Ce parcours du visiteur se décline ensuite selon plusieurs niveaux de résonance autour d'une véritable reconception du Romantisme, pensé comme clé de lecture de notre rapport au monde. Le Romantisme fascine en effet Rondinone par la place qu'il accorde à notre part irrationnelle, à l'envers de notre vie consciente : l'univers nocturne, les rêves, les fantasmes et la fantaisie y trouvent droit de cité et d'expression, et l'artiste n'hésite pas à s'en emparer pour recontextualiser d'une manière originale et les œuvres et la vie de ses deux prédécesseurs. Quand le soleil se couche, la lune éclaire d'une lumière nouvelle ce que l'on croyait connaître.

Ce voyage dans la nuit est en effet l'occasion pour Rondinone de réinventer l'intérieur et l'intimité des deux peintres grâce à deux installations réalisées en collaboration avec le décorateur d'intérieur Frédéric Jardin : en utilisant des techniques de photos truquées, par la mise en scène d'objets du MAH puissamment suggestifs et par l'exposition de désirs que l'artiste interprète de manière subjective, il transforme Hodler et Vallotton en dandys fin-de-siècle, secrets et raffinés, dont le rapport à l'autre, au corps et à l'amour se lit soudain sous le prisme de la surprise. Passant d'œuvres qui réinventent leurs vies à la vie qui s'incarne dans leurs œuvres, le visiteur est aussi conduit à apprécier les échos qui unissent et opposent les couchers de soleil de Vallotton et les vues de lacs que l'on doit à Hodler.

Ces deux visions de la peinture du paysage nous ramènent de nouveau au romantisme et au regard sur la nature qu'il propose. Celle-ci est également magnifiée dans les œuvres de Rondinone lui-même : avec la présence d'eaux et d'airs provenant de différentes mers du globe remplissant ses chevaux de verre, il crée un contrepoint parfait aux paysages « planétaires » de Hodler, évoquant comme lui, quoique de manière différente, la présence de l'infini au sein du fini, et l'union du cosmique et de l'esthétique. La même dialectique se crée entre les figures de danseurs nus de Rondinone, eux aussi composés de cire et de terres provenant de différentes surfaces du globe, et les couchers de soleil de Vallotton : partout la nature se fait sentir, partout l'on voit la matière première, élémentaire, s'incarner dans des formes, que celles-ci soient telluriques ou humaines. Les œuvres choisies par Ugo Rondinone dans sa collection personnelles ont ainsi toutes une relation avec un élément naturel : le soleil, la lune, la terre, la mer, la lumière (qui anime ses horloges en forme de cadrans solaires au chromatisme magique) composent ainsi un ballet des formes et des textures, une symphonie élémentaire

Le romantisme offre aussi à Rondinone l'occasion d'une réflexion magnifiée sur le regard et la vision. Si la contemplation naturelle, fondamentale dans l'expérience romantique, en est l'une des composantes principales, l'artiste n'hésite pas à rappeler également l'influence du mouvement dans le domaine de



l'introspection et de l'exploration des énigmes de moi. Jouant avec l'horizon du visible, inversant des fenêtres en miroir ou multipliant les reflets, Rondinone retourne l'attention du visiteur vers sa propre intériorité. « Mon travail concerne le regard, qu'il porte vers l'extérieur, vers la nature, ou qu'il se redirige vers l'intérieur et ouvre l'espace de l'introspection » déclare-t-il à ce sujet, rappelant à quel point notre sentiment d'identité dépend aussi de ce qui nous environne et des expériences visuelles qui nous composent et nous transforment de l'intérieur.

Cette inflexion du regard vers l'intime permet enfin à l'artiste de proposer une exploration en profondeur de la psychologie humaine. Rondinone exhibe et incarne de puissants archétypes qui informent notre vision du monde : l'amour, la mort, la lumière et l'ombre s'imposent alors comme les coordonnées fondamentales de notre approche du réel. La salle regroupant les dessins que Hodler consacre à l'agonie de Valentine Godé-Darel, sa compagne, résonne ainsi profondément avec la série des *Intimités* de Vallotton, chacun scrutant à sa manière le réel et mettant en avant les puissances archétypales que sont Éros et Thanatos, le désir et la mort, dans un ballet de références et d'échos qui sollicite en permanence l'attention et l'imaginaire du visiteur. Rondinone tend à décrire son œuvre comme un « lexique composé autour d'archétypes ». Il n'hésite pas en effet à puiser dans les éléments les plus fondamentaux de notre rapport au monde et à convertir ces thèmes en formes et en matières profondément signifiantes. Ainsi notre relation au temps constitue-t-il un des fils rouges de son travail : la série de ses horloges, colorées mais privées d'aiguilles, rappelant les cadrans solaires antiques, nous plonge par exemple dans une réflexion sur notre propre finitude et notre rapport subjectif à la durée. Face à ces objets, nous sommes pris d'un sentiment d'inquiétante étrangeté en reconnaissant des formes connues mais soudain moins lisibles, plus énigmatiques, et visuellement fascinantes.

C'est enfin le bâtiment du MAH lui-même qui subit une véritable transfiguration : avec *love invents us* (1999), une installation de grande ampleur qui repose sur l'apposition de filtres colorés sur toutes les vitres du musée, Rondinone confectionne un véritable écrin de lumière pour les œuvres rassemblées. Chacune des salles se voit ainsi teintée différemment et chaque filtre incarne une atmosphère psychologique ou narrative particulière. De façon plus marquante encore, « quand le soleil se couche », le musée se met alors à rayonner vers l'extérieur, devenant lui-même une œuvre d'art visible dans la nuit genevoise. Ici encore l'intérieur et l'extérieur semblent se confondre, l'envers et l'endroit se refléter et s'inverser, incarnant une nouvelle symétrie magique.

In fine, Ugo Rondinone nous rappelle qu'un musée est toujours plus qu'un simple lieu : c'est une aventure, une découverte, une expérience qui offre plus d'une surprise et sollicite la curiosité du visiteur. Avec *when the sun goes down and the moon comes up*, il nous offre un prisme inédit pour renouveler notre regard sur l'institution muséale.

4. Parcours

a. Espace rythmique. Ouverture

Dès le hall d'entrée, *the sun* (2017), l'une des œuvres emblématiques de Rondinone, s'impose comme une clé de lecture de l'exposition. Haute de 5 mètres et formée de branches de bronze composant un cercle, cette sculpture est aussi un sas symbolique, un seuil initiatique que le regard du spectateur traverse pour en ressortir transformé. Elle est aussi l'image d'un parcours potentiellement circulaire dans les salles du musée, que l'on peut découvrir en arrivant d'un côté comme de l'autre. Enfin,



elle se donne comme l'illustration d'un fonctionnement synergique, où le tout est plus que la somme de ses parties, symbole en cela de l'exposition relationnelle que nous propose l'artiste.

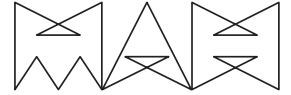
Il est à noter que les autres entrées du musée seront fermées et que le parcours artistique commencera forcément à partir de cet accueil hautement symbolique. Les visiteurs seront cependant invités à faire leur choix et à se diriger à droite (dans l'univers de Hodler) ou à gauche (en direction de celui de Vallotton), expérimentant ainsi pour une première fois et de façon libre le principe de symétrie à la racine de l'exposition.

b. Espace rythmique. Dix piliers

Avec cette salle, Ugo Rondinone nous fait pénétrer dans sa relecture personnelle de l'œuvre de Ferdinand Hodler, figure majeure de la modernité suisse dont l'œuvre reste marqué par le thème de la fragilité du vivant. C'est ici un bouquet de figures martiales qui nous accueille avec des grands tableaux de guerriers suisses. Disposés dans la salle sur des socles, ces tableaux connaissent une première transfiguration qui fait d'eux des sculptures occupant l'espace et non les murs, offrant ainsi une profondeur perceptive nouvelle au regard du visiteur. Ajoutons à cela la présence, au dos de chacun des socles, de plusieurs esquisses et dessins préparatoires de Hodler qui permettent ainsi à Rondinone de montrer l'envers des œuvres, les chemins et les détours de la création jusqu'à la concrétion et la concrétisation de l'inspiration sur la toile. Enfin *love invents us* teinte l'ensemble d'un filtre rouge qui rappelle l'intensité guerrière et la violence des affects qui lui sont liés.

c. Espace rythmique. Cheminement (en collaboration avec Frédéric Jardin)

Ces espaces nous offrent la récréation imaginaire de l'appartement de Hodler, sur le modèle de l'intérieur d'un dandy, très inspiré de l'univers de Des Esseintes tel qu'il apparaît dans *À rebours* de Huysmans. Tous les objets et œuvres d'art peuplant ces pièces sont empruntés à la vaste collection du MAH. Les pièces représentatives ne montrent que des silhouettes masculines, suggérant ainsi une autre facette du désir de l'artiste, ici fantasmé par Ugo Rondinone lui-même. À cela s'ajoutent une aquarelle d'Albert Trachsel, des dessins d'Auguste Baud-Bovy, de la porcelaine, des éventails, des montres et d'autres objets qui se transforment en une sorte de lexique graphique et visuel pouvant figurer l'intériorité d'un créateur. La volonté d'esthétisation du monde se trouve ici transposée au quotidien, à un lieu qui semble moins incarner une pièce réelle qu'un « espace du dedans » où se joue et se déjoue le rapport des artistes au corps, au temps et à la formation des goûts et des affects. Cette dimension est accentuée par le fait que Rondinone lui-même a dessiné les papiers peints de ces pièces, montrant qu'il s'agit ici d'une projection imaginaire subjective. Pour habiller ces pièces, l'artiste s'inspire à la fois des motifs de tapisserie victorienne mais aussi de silhouettes et de corps masculins aperçus dans la collection du musée. Trois inconscients esthétiques se trouvent ainsi superposés dans un ballet de références : celui de Hodler, celui du musée et celui de Rondinone lui-même, qui orchestre l'ensemble. *love invents us* (1999) donne à l'ensemble une atmosphère verte.



d. Espace rythmique. Ciel ouvert

the horizons (2020) de Rondinone répondent ici aux tableaux de Hodler représentant le lac Léman et le lac de Thoue. Là encore les réseaux d'échos et de contraste dominant la perception du visiteur. Ces silhouettes animales s'incarnent pourtant ici dans une matière ouvragée et créée de manière artisanale et artificielle, le verre, réfléchissant ainsi une autre alchimie : la conversion d'un univers naturel en pigments sur une toile, par la magie du regard du peintre. Au-delà de cette dialectique qui unit l'artificiel et le naturel, une forte dimension symbolique s'ajoute du fait que chacun des chevaux de verre est aussi le réceptacle d'eaux et d'airs provenant de différentes mers du monde ; l'immensité s'invite dans la forme, l'illimité dans la limite. Enfin, la surface de l'eau dans les chevaux de Rondinone figure la démarcation du ciel et de la mer, selon un jeu de contrastes entre l'aquatique et l'aérien que l'on retrouve aussi dans le chromatisme de Hodler. Du pigment au minéral, de la toile à la sculpture, du lacustre au maritime se crée alors un fascinant jeu de va-et-vient qui enchante le regard et que *love invents us* (1999) teinte cette fois-ci de jaune.

e. Espace rythmique. Ciel fermé

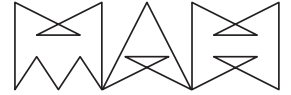
Dans cet espace figurent 17 dessins consacrés par Hodler à l'agonie de Valentine Godé-Darel, sa compagne et sa muse. Ces figurations extrêmement troublantes et émouvantes s'attachent à saisir la mort au moment où elle frappe et installent dans le temps et l'espace la progression de la maladie. Le visiteur en prendra connaissance selon une scénographie amenée par Ugo Rondinone lui-même, le tout sur un présentoir spécialement réalisé pour l'occasion qui les dispose dans l'espace de la salle.

f. Espace rythmique. Trois marches

Ces trois salles accueillent un même dispositif, chacune faisant dialoguer une des *landscape sculptures* (2023) d'Ugo Rondinone, qui recomposent et redispotent un paysage sous des angles surprenants, avec les petits *diary paintings* (2005-2012). Là encore, c'est un dialogue entre la nature et les éléments primordiaux qui se retrouve convoqué dans ces pièces. La matérialité des tableaux fait alors écho à une autre transformation de la matière, celle de la terre entreprise par Rondinone dans ses mystérieux paysages géométriques.

g. Espace rythmique. Avant qu'une main invisible ouvre la porte

Ces deux espaces nous confrontent à une mise en scène artistique du thème de la temporalité. On y trouve un haut-relief d'Auguste de Niederhäusern, dit Rodo, une série de gravures figurant Adam et Ève ainsi qu'une sélection d'horloges du musée. Certaines sont en pied, certaines sont au mur, et d'autres là encore sont présentées sur ce support gris qui joue le rôle de piédestal et les place dans une position structurellement équivalente à celle des œuvres d'art présentées auparavant.



Le partage du sensible est alors redistribué : les propriétés esthétiques et plastiques des objets d'usage peuvent alors devenir plus visibles, plus saillantes et contemplées au même titre que celles des œuvres d'art. Le filtre orange de *love invents us* (1999) se trouve complété par une installation sonore faisant résonner le bruit des aiguilles et des mécanismes, et installant ainsi le visiteur dans une expérience quasi synesthésique du temps.

h. Espace rythmique. Ombre oblique

Avec *the moon* (2022), sculpture argentée qui fait pendant à *the sun*, qui ouvre l'exposition, un nouveau passage symbolique est proposé au visiteur. Il s'agit du point de l'exposition où débute (ou se termine, selon la direction prise au début du parcours) la relecture de l'œuvre de Vallotton. Cette œuvre spectaculaire, évocatrice de l'échelle cosmique, est environnée des gravures tout en contrastes du natif de Lausanne. Dans la fameuse série *Intimités*, Vallotton explore les relations de couple et joue avec les thèmes de la trahison, du secret, de la proximité de l'autre. Ces figurations en noir et blanc invitent elles aussi à explorer l'envers du visible : elles suggèrent ce qui se cache derrière les apparences. Ces sujets en huis-clos fonctionnent alors comme un contrepoint étonnant à *the moon* dans un jeu d'échelles qui exprime parfaitement la fascination de Rondinone pour la dualité et l'art des contrastes.

i. Espace rythmique. À la lisière

Ce sont ici sept représentations de natures mortes et de paysages par Vallotton qui accueillent le visiteur. Elles répondent à la peinture paysagère de Hodler, disposée de manière symétrique dans l'autre aile du musée, mais réintroduisent aussi le thème du temps qui passe, ainsi que celui du paysage état d'âme, motif fondamental du romantisme. À ces figurations picturales répondent des sculptures savamment disposées : les sept danseurs nus de Rondinone sont composés d'une cire mélangée avec différentes terres collectées à la surface du globe. Chacun de ses corps devient donc lui aussi, matériellement, un paysage, une configuration de terre et de matière, informée aussi bien par la pratique de l'artiste que par la naturalité du corps. Microcosmes et macrocosmes se répondent, les courbes des membres rappellent celles du paysage, et la dialectique entre le naturel et l'artificiel qui traverse le travail de Rondinone trouve à nouveau dans cette pièce une illustration éclatante. S'ajoutent à cela des filtres noirs qui viennent obscurcir les vitrines contenant les armures du musée. Ces dernières sont ainsi présentes de manière quasiment fantomatique, comme un écho assourdi aux guerriers de Hodler de la première salle palatine. Enfin, *love invents us* (1999) vient nimer l'ensemble d'une lumière violette.

j. Espace rythmique. Les cyprès (en collaboration avec Frédéric Jardin)

Ces espaces nous offrent la recreation imaginaire de l'appartement de Vallotton, sur le modèle de l'intérieur d'un dandy, très inspiré de l'univers de Des Esseintes tel qu'il apparaît dans *À rebours* de Huysmans. Tous les objets peuplant ces pièces sont empruntés à la vaste collection du MAH. Les pièces figuratives ne montrent que des silhouettes masculines, suggérant ainsi une autre facette du désir de l'artiste, ici fantasmé par Ugo Rondinone lui-même. À cela s'ajoutent des tableaux d'Alexandre Perrier, des dessins d'Adolphe Appia, une sculpture de Simone Tallichet, des gravures d'Arnold Böcklin, des pièces archéologiques, du mobilier, des objets décoratifs et même des tissus précieux qui se transforment en une sorte de lexique graphique et visuel pouvant figurer l'intériorité d'un créateur. La volonté d'esthétisation du monde



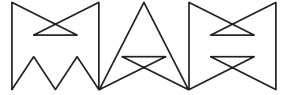
se trouve ainsi transposée au quotidien, dans un lieu qui semble moins incarner une pièce réelle qu'un « espace du dedans » où se joue et se déjoue le rapport des artistes au corps, au temps et à la formation des goûts et des affects. Cette dimension est accentuée par le fait que Rondinone lui-même a dessiné les papiers peints de ces pièces, montrant qu'il s'agit d'une projection imaginaire subjective. Pour habiller ces espaces, l'artiste s'inspire à la fois des motifs de tapisserie victorienne mais aussi de silhouettes et de corps masculins aperçus dans la collection du musée. Trois inconscients esthétiques se trouvent ainsi superposés dans un ballet de références : celui de Vallotton, celui du musée et celui de Rondinone lui-même, qui orchestre l'ensemble. *love invents us* (1999) donne à l'ensemble une atmosphère rose.

k. Espace rythmique. La cascade

En écho à la première salle palatine, de l'autre côté du hall, nous trouvons ici sept nus de Vallotton présentés de façon similaire, sur le même type de piédestal, et avec des dessins accrochés au dos des tableaux. À la guerre, illustrée de l'autre côté du hall, répond ici la fragilité du corps humain et Rondinone créé de nouveau une tension entre des forces diamétralement opposées, aimantant le regard du visiteur et le confrontant à des représentations archétypales extrêmement puissantes. Le filtre bleu de *love invents us* (1999) offre ici une lumière qui accentue la vulnérabilité d'une chair exposée au regard et pourtant confisquée au toucher, phénomène à l'origine de toute une dialectique du désir en peinture.

5. L'artiste

L'œuvre de Rondinone ne néglige aucun chemin créatif. Que l'artiste travaille à partir de dessins, de vidéos, de sculptures, d'installations ou encore de slogans, il s'attache à multiplier les possibilités d'expression. Proche, par la relation si forte qui l'a longtemps uni à John Giorno, de la poésie sonore et des innovations de l'avant-garde américaine, il a su capter la magie propre à l'hétéroclite, au surprenant, à l'inattendu. Parfois monumentales (on pense à *seven magic mountains* (2016) dans le désert du Nevada), ses œuvres s'accommodent aussi bien de la dispersion géographique et du coup d'œil d'ensemble que d'un face-à-face plus intime. Leur caractère propre est de recomposer l'espace autour d'elles et du spectateur, que ce soit pour faire apparaître l'horizon dans un cheval, le temps dans une ronde de couleurs ou le regard dans des « fenêtres » plus ou moins occultées qui renversent les coordonnées du visible. La pratique de Rondinone s'attache ainsi à sans cesse désautomatiser notre perception du monde, à brouiller les catégories trop nettes par lesquels nous saisissons le réel, à faire surgir le mystique ou le magique dans le quotidien, et ce, parfois avec une grande économie de moyens.



La richesse perceptive de l'œuvre de Rondinone, son caractère multiple et plastique ne pouvait que résonner avec la variété de la collection du MAH ; sa dimension sensorielle, profondément kinesthésique (c'est-à-dire impliquant toutes les dimensions du corps), trouve donc ici un champ d'exploration inédit et profondément dépaysant. Familier de l'organisation et de la mise en œuvre d'expositions marquantes (*the third mind* ou *i ♥ John Giorno* au Palais de Tokyo, Paris, en 2007 et en 2015), habitué des interventions artistiques de grande envergure, l'artiste trouve ici le contexte idéal pour exercer son instinct d'inventeur, sa fantaisie sensuelle et dépaysante. Il nous invite, ni plus ni moins, à repenser conjointement le monde et l'histoire de l'art au prisme de nouvelles couleurs.



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.
Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteur(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire
Service de presse
Rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève



Ugo Rondinone

© Photo: Brigitte Lacombe, avec l'aimable autorisation de l'artiste



Ugo Rondinone

© Photo: Hye-Ryoung Min, avec l'aimable autorisation de l'artiste



Ugo Rondinone

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo: Irina Popa



Marc-Olivier Wahler

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo: Irina Popa



Salle *Espace rythmique. Ouverture*

© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo: Stefan Altenburger



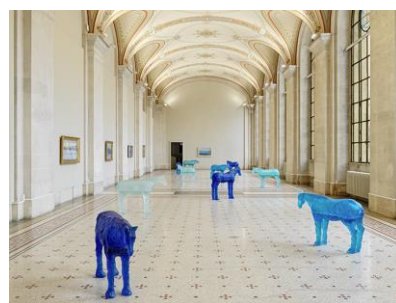
Salle *Espace rythmique. Dix piliers*

© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo: Stefan Altenburger



Salle *Espace rythmique. Cheminement*

© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo: Stefan Altenburger



Salle *Espace rythmique. Ciel ouvert*

© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo: Stefan Altenburger



Salles *Espace rythmique. Trois marches*

© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo: Stefan Altenburger



Salle Espace rythmique. Avant qu'une main invisible ouvre la porte

© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo: Stefan Altenburger



Salle Espace rythmique. À la lisière

© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo: Stefan Altenburger



Salle Espace rythmique. Les cyprès

© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo: Stefan Altenburger



Salle Espace rythmique. La cascade

© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo: Stefan Altenburger